

Problème métaphysique

Autor(en): **Cornuz, Jeanlouis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1985)**

Heft 794

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1017883>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Problème métaphysique

Vivisection — Progrès de la médecine.

Vers 1915 — je n'étais pas encore de ce monde — j'ai perdu une tante, qui mourut à trente-cinq ans, de la tuberculose. Elle s'appelait Jeanne et semble avoir eu un goût marqué pour Samain, Heredia, Sully Prudhomme et autres Moréas, si j'en juge d'après un album de poésies que j'ai hérité d'elle. Vingt et quelques années plus tard, 1939, j'ai perdu ma tante Berthe, emportée par un cancer à l'âge de soixante-cinq ans. Toute sa vie, elle avait espéré assister au retour de Jésus-Christ. Et pourquoi pas? Née le jour de Noël, elle mourut le Vendredi-Saint.

Rocard, Mitterrand suçant ses mots (dans une déclaration incompréhensible, et farcie de clins d'œil complices... irrésistible), le départ de Giscard pour la Chine: c'est Tintin et le tapis rouge! Le pompon, c'est Chirac qui l'obtient; Chirac se composant un visage pour l'hommage funèbre à Sanguinetti, puis, à l'issue du «truc», le regard satisfait, quémandant les bravos; Chirac visitant un quartier parisien, entrant dans les boutiques, si pressé d'en sortir d'ailleurs qu'il est déjà dehors alors qu'il serre encore des mains. Il m'a fait penser à un chat qu'on projette dans une mare: toutes griffes écartées, dans sa chute, il ne pense qu'à en sortir aussi vite qu'il y est entré. A la réflexion, je préfère le chat.

Le photographe d'agence, lui, passe beaucoup de temps en «planques», en interviews ratés ou remis, en instants morts. A l'entrée de Matignon, la question d'un reporter à son copain est à mes yeux emblématique; on mitraille, on mitraille, et puis:

Plus tard encore, j'ai vu s'en aller ma tante Blanche — à plus de nonante ans. Elle avait passé les deux dernières années de sa vie à marmonner inlassablement: «Laisse-moi mourir, mon Dieu. Laisse-moi mourir...»

Je suis donc bien loin de nier les progrès de la médecine: une génération plus tard, ma tante Jeanne aurait sans doute été guérie. Par ailleurs, j'ai le plus grand respect pour les médecins, ne serait-ce qu'en mémoire de mon vieil oncle, le pédiatre qui veilla sur mon enfance.

D'un autre côté, il me paraît qu'on nous mystifie un peu — parce que le problème qui se pose à nous n'est pas tant médical que métaphysique ou si l'on préfère religieux. Bien sûr, je suis content d'avoir survécu jusqu'à aujourd'hui... Mais de deux choses l'une: ou bien la vie a un sens, ou bien elle n'en

«Qui c'est, çui-là?» Moue d'ignorance: «Ça doit être le nouveau¹...». On nage en pleine «information». Ceux qui, comme on dit, «font l'événement» ou le filment ne savent souvent pas ce qu'ils font, et nous ne le leur pardonnons pas toujours.

Quant aux dimanches passés à guetter la famille de Gaulle, aux heures perdues à piétiner devant l'hôtel de Christina (Onassis) ou Caroline (de Monaco), ils peuvent déboucher sur «la» photo que l'on vendra très cher dans le monde entier. Mais au profit de quel journalisme? de quelle information? Aucun des jeunes reporters que nous voyons dans le film ne se pose la question. Ils me font penser à des pêcheurs aveugles qui lancent au hasard leurs filets et rapportent pêle-mêle perles et détritiques. A nous de choisir, eux sont les pourvoyeurs.

Catherine Dubuis

¹ Ministre?

a pas. Et si elle n'en a pas, à la limite peu importe de vivre 35, 65 ou 95 ans. Car enfin il faut mourir, et Masaccio, mort à vingt-huit ans, eut-il une vie moins riche que Picasso, qui vécut plus de trois fois plus longtemps? Ce qu'il faudrait, c'est savoir ce que signifie cette existence; quelle est notre place dans l'univers et notamment dans l'économie des autres espèces — c'est-à-dire quels sont nos droits sur ces espèces et si telle ou telle conduite n'est pas à rejeter, parce qu'en dernière analyse, elle rend insensée toute l'aventure de la vie.

A ce sujet, j'ai été frappé par un passage du Mahâbhârata, qui relate l'arrivée au paradis du héros, Yudhishtira le Juste: «Seigneur du passé et du présent, dit-il à Indra, tu vois ce chien qui m'a fidèlement suivi. Je me suis pris à l'aimer. Laisse-le venir avec moi.»

Indra dit: «Aujourd'hui, c'est l'immortalité, une prospérité infinie, la réussite absolue et la joie divine que tu as gagnées. Oublie le chien. Il n'y aura aucun mal si tu le fais.»

(...)

«Abandonner quiconque vous est dévoué est immoral. (...) Grand Indra, je n'abandonnerai pas ce chien, même si cela signifie pour moi la perte du paradis.»

(...)

«Qu'est-ce qu'un chien? dit Indra. La présence d'un chien souille les dons et les libations offerts dans le feu sacré. Oublie ce chien. Oublie-le, et obtiens l'état qui est celui des dieux.»

(...)

«Abandonner une créature fidèle revient à blesser la personne qui cherchait protection, ou à tuer une femme, ou à voler un Brahmane, ou à souhaiter le mal à un ami.»

«A peine Yudhishtira avait-il fini de parler que le chien se transforma en le dieu Dharma...»

J. C.